

À toutes fins utiles, mes interventions du jeudi 6 octobre et du samedi 8 octobre, ainsi que ma contribution à un article du Figaro de ce 8 octobre 2022 après ces quelques lignes.

<https://www.tf1info.fr/replay-lci/video-lci-midi-week-end-du-8-octobre-2022-2234809.html>

<https://www.tf1info.fr/replay-lci/video-le-club-le-chatelier-du-jeudi-6-octobre-2234585.html>

Je me permettrais de faire néanmoins un commentaire sur la situation énergétique française actuelle qui ne peut être dissociée de la guerre en Ukraine.

La CGT, ancien (peut-être) soutien du parti communiste français, lui-même ancien (peut-être) avatar du parti communiste soviétique, bref russe, nuit au bon fonctionnement de la société française en prenant en otage cette semaine l'accès à l'énergie.

Hier la CGT combattait l'engagement des armées françaises que ce soit en Indochine ou la première guerre du Golfe. Alors, la CGT, agent de l'étranger sous couvert du syndicalisme ?

La coïncidence est étrange compte tenu du conflit actuel en Ukraine mais je peux me tromper. À analyser mais que les adhérents de la CGT prennent conscience du chemin que leur fait prendre leur direction générale.

Que se passerait-il si la guerre en Ukraine s'aggravait ? Juste une question qui mérite cependant que nous nous y intéressions notamment sur la place d'organisations nationales, y compris syndicales.

Ma contribution dans le *Figaro* du samedi 8 octobre 2022

<https://www.lefigaro.fr/international/guerre-en-ukraine-pourquoi-l-elite-russe-admet-elle-soudainement-les-defaites-de-son-armee-20221007>

Par [Steve Tenré](#) (Publié le 07/10/2022 à 19:49, mis à jour hier à 09:41).

DÉCRYPTAGE - Alors que l'armée ukrainienne reprend du terrain, des proches du Kremlin dénoncent et critiquent publiquement les stratégies militaires russes. Dissidence ou manipulation ?

Réelle dissidence ou énième [jeu de dupes piloté par le Kremlin](#) ? Les critiques d'élites russes conspuant les généraux et leurs stratégies sur le champ de bataille se multiplient depuis plusieurs jours, à la faveur de tonitruantes défaites en [Ukraine](#).

À découvrir

- [Suivez les informations sur la guerre en Ukraine avec l'application du Figaro](#)

Alors que la ville clé de [Lyman](#), dans la région de Donetsk, a été reprise et que les forces ukrainiennes [progressent dans le Sud et le Nord-Est](#), un haut responsable parlementaire russe a appelé l'armée à « arrêter de mentir » : « *Les gens savent. Notre peuple n'est pas stupide. Et il voit qu'on ne veut pas lui dire ne serait-ce qu'une partie de la vérité. Cela peut entraîner une*

perte de crédibilité », a ainsi déclaré à la télévision mercredi 5 octobre Andreï Kartapolov, député à la tête de la Commission de défense de la Douma, la chambre basse du Parlement, et ancien commandant militaire.

À LIRE AUSSI [Ukraine : Vladimir Poutine a-t-il déjà perdu la guerre ?](#)

Même son de cloche chez Alexandre Kots, le reporter de guerre star du journal pro-Kremlin *Komsomolskaïa Pravda*, qui a prévenu ces derniers jours qu'il « *n'y aura(it) pas de bonnes nouvelles (du front) dans un avenir proche* ». Le très regardé et ultra-patriotique Vladimir Soloviov, présentateur sur la télévision d'État *Rossiya 1*, a également déclaré à l'antenne ne pas s'attendre « *à de bonnes nouvelles. On a besoin d'une volonté forte et d'une patience stratégique* ».

Le brutal dirigeant tchéchène Ramzan Kadyrov a même appelé à [utiliser « des armes nucléaires de faible puissance »](#) en Ukraine, après le retrait des Russes de Lyman. « *Il faut mener l'opération militaire spéciale au sens plein du terme, et non s'amuser à jouer* », a-t-il raillé, tout en critiquant le responsable des opérations militaires à Lyman, jugeant que celui-ci n'avait pas fourni « *les communications* » et les « *munitions nécessaires* » aux soldats engagés. « *Si cela ne tenait qu'à moi, je le rétrograderaï, je le priverais de ses récompenses et je l'enverrais au front, avec une mitrailleuse à la main, afin qu'il lave sa honte au prix du sang* », a-t-il enragé.

Des dires salués par [Evguéni Prigojine](#), oligarque fondateur du groupe paramilitaire Wagner, qui a déclaré : « *Qu'on envoie tous ces salauds au front, avec des mitrailleuses et les pieds nus !* » Les sévères propos de Ramzan Kadyrov ne l'ont en tout cas pas empêché [d'être promu, mercredi](#), au grade de colonel-général par Vladimir Poutine...

À VOIR AUSSI - Ukraine : Volodymyr Zelensky annonce des avancées rapides et la reprise d'une dizaine de villages dans les territoires annexés.

Ukraine : Volodymyr Zelensky annonce des avancées rapides et la reprise d'une dizaine de villages dans les territoires annexés.

L'élite place-t-elle ses pions en vue d'un « effondrement » ?

Ces critiques sont d'autant plus surprenantes qu'elles surviennent à la suite de sept mois de propagande — où le pouvoir russe n'a eu de cesse de communiquer sur de prétendues prises « *libératrices* », malgré les difficultés de l'armée — et quelques jours seulement après un [décret d'annexion](#) signé par Vladimir Poutine concernant quatre régions d'Ukraine. Que se passe-t-il au sein de l'élite russe ? Assiste-t-on à un délitement, alors que l'hypothèse d'une défaite militaire n'est plus à écarter ?

À LIRE AUSSI [Guerre en Ukraine : les crimes de guerre russes dans le viseur de la justice](#)

Interrogés par *Le Figaro*, Dimitri Minic, chercheur spécialiste de la Russie à l'Institut français

des relations internationales, et François Chauvancy, général (2S) et consultant en géopolitique, veulent y croire, pointant du doigt les velléités personnelles des proches du pouvoir, à l'heure d'une [hypothétique révolte contre Poutine](#) en cas de retrait militaire. « *Le cas du député Kartapolov est intéressant : son intervention sur les ondes d'un propagandiste important proche du Kremlin vise directement le ministère de la Défense et l'armée russe* », indique Dimitri Minic. Cet ancien général a d'ailleurs été démis de ses fonctions militaires pour devenir parlementaire un an jour pour jour avant sa déclaration, le 5 octobre 2021, signe d'une potentielle vengeance.

Kadyrov de son côté, [devenu incontournable aux yeux de Moscou](#), « *anticipe peut-être déjà une défaite et l'effondrement de la Fédération de Russie pour garantir à la Tchétchénie une belle place dans le nouvel ordre russe* », prévoit François Chauvancy.

« Le Kremlin craint une déstabilisation de la Fédération de Russie par ses sujets les plus instables, dont font partie les Tchétchènes. »

Dimitri Minic, chercheur spécialiste de la Russie à l'Institut français des relations internationales (Ifri).

Mais alors, comment expliquer que le dirigeant tchétchène ait été promu colonel-général par Vladimir Poutine, quelques jours seulement après ses critiques ? Pour Dimitri Minic, « *c'est le signe que le Kremlin n'est plus en mesure de contraindre ses sujets* » autrement qu'en leur versant des pots-de-vin, et que Moscou « *craint une potentielle déstabilisation de la Fédération par l'une de ses régions les plus instables, à savoir la Tchétchénie* ». Le théoricien ultranationaliste [Alexandre Douguine, dont la fille a été tuée dans l'explosion d'une voiture](#), s'est d'ailleurs enthousiasmé des propos de Kadyrov et Prigojine, les présentant sur un réseau social comme de « *véritables héros et leaders de la guerre de notre peuple* ».

L'*Institute for the Study of War*, groupe de réflexion américain réputé, [estime en tout cas](#) que les remarques du tchétchène et de l'oligarque « *ont brisé le récit du Kremlin qui tentait d'atténuer le coup de la défaite autour de Lyman (...) Leurs propos ont probablement sapé le leadership de Vladimir Poutine, peut-être par inadvertance* ».

Des critiques murmurées par le Kremlin ?

Mais faire du Kremlin la victime de ces discours dissonants serait oublier sa capacité de manipulation. François Chauvancy, aussi docteur en sciences de l'information et de la communication, ne croit d'abord pas à l'émergence d'une dissidence au sein des élites. « *Les élites dissidentes, elles se sont enfuies, et n'ont plus de pouvoir interne au régime* », relate-t-il. « *N'oublions pas que, depuis plusieurs mois, une vingtaine d'oligarques ont été victimes d'accidents. En termes de probabilité, c'est énorme* », ironise le général.

À LIRE AUSSI [Guerre en Ukraine : les grands enjeux stratégiques de la reconquête de Kherson](#)

Ce dernier émet plutôt l'hypothèse d'un discours soufflé par les équipes de Moscou. Avec pour

intérêt celui de dédouaner Poutine de tout échec militaire, et d'accuser les généraux sur le terrain. « *Et si Kadyrov exprimait ce que Poutine ne veut pas exposer sur la place publique, et qu'il a été promu pour cela ?* », s'interroge le général. « *Ces critiques ouvertes pourraient effectivement émaner d'un pilotage du Kremlin, qui cherche à se dédouaner des défaites en Ukraine* », explique Dimitri Minic.

Faisant du seigneur de guerre tchéchène un pantin, le maître du Kremlin préparerait l'opinion publique à un durcissement du conflit, avec l'usage éventuel d'une [arme nucléaire](#). « *Vladimir Poutine a justifié l'invasion en présentant les Russes dans le Donbass comme des agressés, continue François Chauvancy. Avec cette nouvelle rhétorique défaitiste, Poutine ferait des Russes les victimes de l'Otan, désigné coupable des récentes pertes* ». Le président russe chercherait alors à ce que le peuple soutienne un effort de guerre plus intense, capable de rivaliser avec les armes livrées par l'Occident.

À LIRE AUSSI [Guerre en Ukraine : Tass, le relais de la propagande russe](#)

Les discours alarmistes des médias d'État iraient également en ce sens, bien qu'il ne soit pas exclu que les « *journalistes* » y officiant soient encore plus extrêmes que Vladimir Poutine. Pour Dimitri Minic, la presse et la télévision pro-Kremlin, « *très appréciées du public* », seraient suffisamment libres pour « *essayer de faire pression* » sur les dirigeants russes, « *jugés timorés* », et les inciter à aggraver le conflit.

Toujours est-il que rallier la majorité de l'opinion publique à la cause nationaliste ne sera pas une mince affaire. Pour la première fois depuis le début de la guerre, Vladimir Poutine a perdu en popularité la semaine dernière, selon un [sondage](#). En cause, la mobilisation partielle annoncée par le président russe. « *En refusant longtemps de déclarer la mobilisation, Poutine était paradoxalement peut-être plus lucide que quiconque sur l'état de la société russe, qui n'était pas prête à cette guerre* », reprend Dimitri Minic. Le sera-t-elle un jour ? « *Avec ces critiques d'élites, les Russes ont surtout l'impression qu'on les prépare à une défaite totale* », résume François Chauvancy.